

## École : à catastrophe nationale, déni national



<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/12/06/10001-20131206ARTFIG00571-ecole-a-catastrophe-nationale-deni-national.php>

Mis à jour le 06/12/2013 à 21:28 |

### La chronique de Natacha Polony.

Un petit tour et puis s'en va. Les résultats de l'enquête Pisa<sup>1</sup>, qui mesure les performances des élèves de 15 ans en compréhension écrite, mathématiques et sciences, ont, comme tous les trois ans, suscité nombre d'analyses, de débats, de controverses.

On a vu l'ineffable Jack Lang expliquer dans *Libération* que les mauvais résultats de la France étaient imputables à dix ans de gouvernement de droite. Que la politique menée depuis dix ans n'ait rien arrangé est une chose. Mais n'oublions pas que les élèves âgés de 15 ans en 2009 et 2012, dates des deux dernières enquêtes, ont eu à subir les programmes de primaire de 2002, ceux concoctés par... Jack Lang. Pour la responsabilité de la droite, on verra en 2015... Des commentaires, donc, et puis plus rien. Dans quelques jours, ce qui constitue une catastrophe nationale sera retombé dans l'oubli, on l'évoquera en passant, à l'occasion d'un débat sur les rythmes scolaires ou sur les options au collège. Le ministre s'en réclamera pour souligner combien sa fantomatique « refondation de l'école » est nécessaire. Et l'on continuera comme avant.

Catastrophe nationale. Le terme n'est pourtant pas usurpé. On pourra gloser tant qu'on voudra sur le fait que Pisa évalue des compétences concrètes et non pas des savoirs abstraits, pour lesquels nos élèves seraient mieux formés. Le « socle commun de compétences » avait justement été conçu pour « sortir de l'encyclopédisme » et développer ces fameux savoir-faire et savoir-être. C'est au nom de cette impérieuse adaptation que l'on a peu à peu considéré les savoirs comme accessoires ; de simples prétextes, des supports grâce auxquels les élèves démontraient leurs aptitudes. Au nom des compétences, donc, que nos élèves ne savent même plus qui sont Charles VII ou Richelieu.

### Un pays sans ouvriers pour des entreprises sans usine

Catastrophe nationale car on nous a vendu pendant des années la « société de la connaissance », au nom de laquelle on acceptait la désindustrialisation. La France se débarrassait de ses usines, les entreprises délocalisaient vers des pays à bas coûts, mais nos jeunes allaient pouvoir prétendre, grâce à une école nettoyée de ses archaïsmes et de ses savoirs inutiles, à des emplois bien plus qualifiés et bien mieux payés. Un pays sans ouvriers pour des entreprises sans usine. C'était la philosophie profonde de la loi d'orientation sur l'école de 2005, la loi Fillon<sup>2</sup>, qui ajoutait à l'impératif de 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat celui de 50% de diplômés du supérieur.

Le résultat est là. Nous avons, et Pisa le confirme, de plus en plus de jeunes non qualifiés, et nous n'avons plus de travail à leur offrir. Même les emplois du tertiaire, des services à la personne, réclament davantage de compétences, une maîtrise du langage, des notions de psychologie. Pire, les pays qui devaient, dans notre arrogance, nous servir d'usines pendant que la recherche se ferait ici, grâce à nos ingénieurs, nous taillent des croupières en mathématiques et en sciences. La Chine<sup>3</sup>, la Corée du Sud<sup>4</sup>... Même le Vietnam<sup>5</sup> est devant nous dans le classement Pisa. Un jeune Vietnamien a aujourd'hui plus intérêt à poursuivre ses études au pays qu'à venir croupir dans une banlieue de l'ancienne puissance colonisatrice. Cruel retournement.

L'école, bien sûr, n'est pas seule en cause. Les sempiternels sous-entendus sur le système français, « trop élitiste », qui favoriserait les « initiés », les enfants de professeurs dont les parents connaissent les bonnes filières, méconnaissent une réalité essentielle: le seul avantage dont bénéficient les enfants de professeurs est que leurs parents croient en l'école et sacralisent le savoir. C'est aussi la caractéristique des sociétés dont les systèmes scolaires fonctionnent. Des sociétés où l'on transmet le goût de l'effort et le culte du travail bien fait. Et, on ne s'en étonnera pas, ce sont aussi les sociétés où les enfants de milieu défavorisé réussissent le mieux.

Mais dans une France où l'école n'a de cesse de s'adapter à la société, à son mépris du savoir, à sa peur de traumatiser les

mais dans une France où l'école n'a de cesse de s'adapter à la société, à son mépris du savoir, à sa peur de traumatiser les chers petits avec des notes et des devoirs, à son refus de récompenser le mérite au motif que ceux qui ne sont pas récompensés se sentiraient humiliés, dans cette France, les enfants d'immigrés continueront à s'enfoncer dans l'échec et la frustration, les élites continueront à se coopter, nous n'aurons pas d'emplois pour nos ouvriers non qualifiés et nous n'aurons pas d'ingénieurs pour nos emplois qualifiés.

## La rédaction vous conseille :

Pisa: la faute à l'école ou aux familles?<sup>6</sup>

Pour les parents d'élèves, il faut revoir les méthodes d'enseignement<sup>7</sup>

Enseignants: le nivellement par le bas<sup>8</sup>



**Natacha Polony**

journaliste

114 abonnés

Journaliste

### Liens:

- 1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/pisa>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-fillon>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/chine>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/coree-du-sud>
- 5 <http://plus.lefigaro.fr/tag/vietnam>
- 6 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/12/04/10001-20131204ARTFIG00528-pisa-la-faute-a-l-ecole-ou-aux-familles.php>
- 7 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/03/01016-20131203ARTFIG00407-pour-les-parents-d-eleves-il-faut-revoir-les-methodes-d-enseignement.php>
- 8 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/11/22/10001-20131122ARTFIG00558-enseignants-le-nivellement-par-le-bas.php>